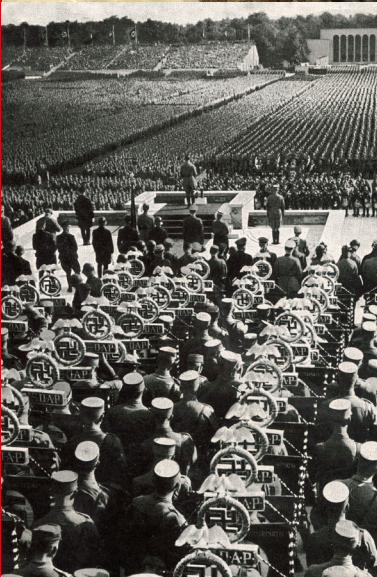




LA SECONDE GUERRE MONDIALE

VICTOIRE ALLEMANDE À L'OUEST



Dossier pour les 5^e et 6^e secondaire

Service éducatif



Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire



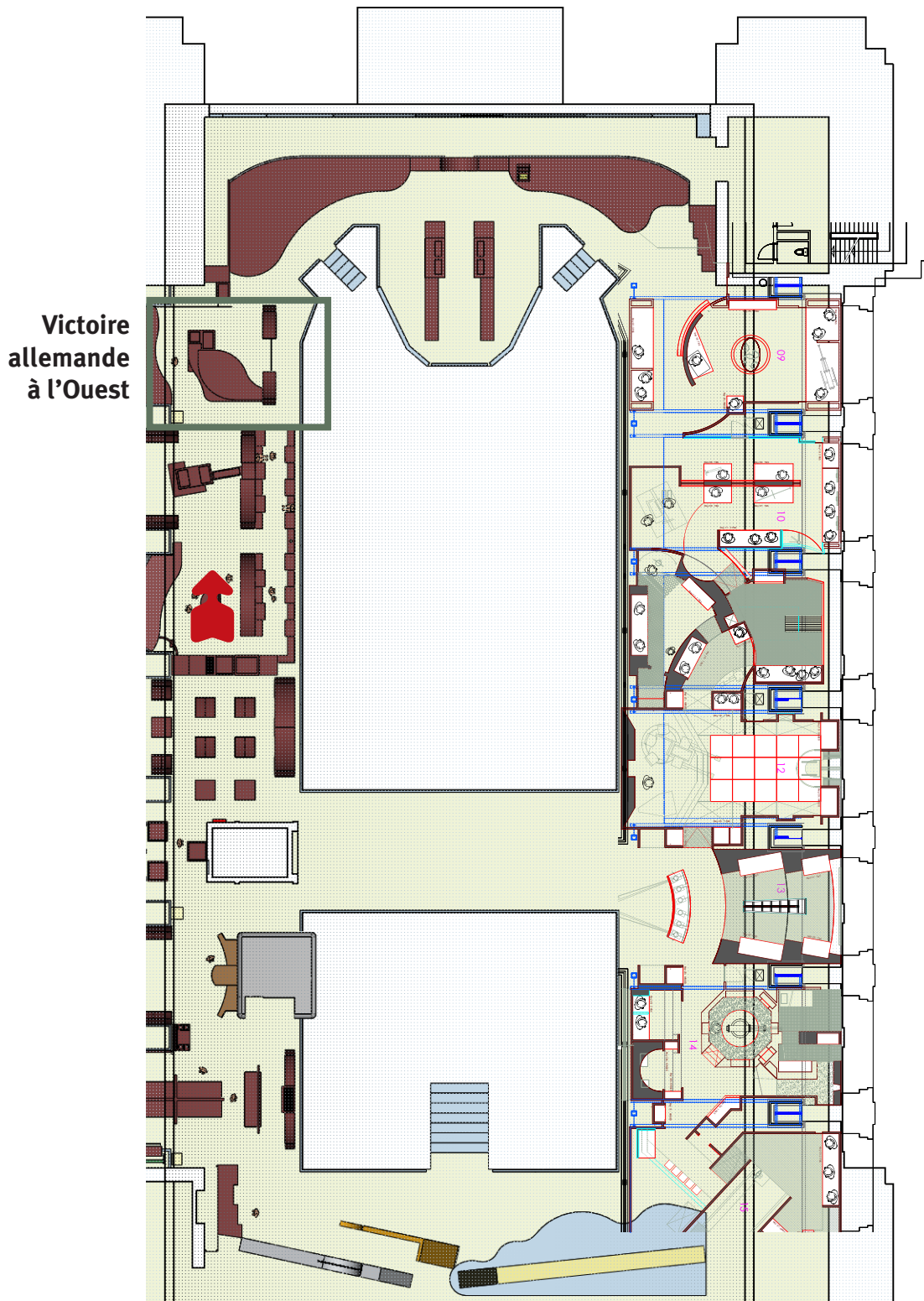
Table des matières

Victoire allemande à l'Ouest

Plan	3
Avant la visite	4
Pendant la visite	10
Fiche d'activité	12
Fiche d'activité (correctif)	16
Glossaire	19
Bibliographie	22
L'offre pédagogique du WHI	27



Plan 2^e étage



Avant la visite

Victoire allemande à l'ouest



Domination allemande

En mai 1940, les Alliés possèdent autant de troupes que le Reich sur le front Ouest, autant de chars ou d'avions, mais leur incapacité à s'organiser et leurs doctrines militaires dépassées préludent d'une défaite rapide. En une seule campagne, mal préparée du côté allié, l'Allemagne est victorieuse.

Aux yeux de nombreux spectateurs, le glas des démocraties a été sonné par une victoire allemande rapide et écrasante. La mainmise allemande sur le continent semble un fait établi pour les années à venir.

Seul le Royaume-Uni résiste encore parmi les démocraties, son territoire protégé par sa puissante flotte et une maigre force aérienne qui se défend avec méthode. Dans les pays occupés s'organisent, quoique avec lenteur, les premières formes de résistance.

La ligne Maginot

Le gouvernement français garde en mémoire l'invasion allemande de 1914. Il sait qu'aucun obstacle naturel ne protège les riches régions minières de l'est du pays. Il est aussi conscient du temps nécessaire à la mobilisation des troupes. Sous l'impulsion du ministre de la Défense nationale, André Maginot (mort en 1932), l'érection d'une longue ligne d'ouvrages défensifs est entreprise dès 1929. Cette "ligne Maginot" se découpe en trois grandes entités: au nord est établie une "ligne de passage" où la masse de manoeuvres qui partira vers la Belgique est cantonnée; des Ardennes (Longuyon) à la frontière suisse (Bâle), un long chapelet de fortifications, de casemates, de barrières antichar et de tourelles blindées s'étire sur plus de 400 kilomètres; enfin, des barrages fortifiés protègent les vallées des Alpes à la Méditerranée.

Cependant, sans protection aérienne et sans aucune flexibilité, elle n'aura qu'un rôle limité lors de la campagne de France en mai-juin 1940. Au même moment, les Allemands construisent la "ligne Siegfried", ensemble fortifié de moindre importance érigé le long de la frontière occidentale.

L'armée française face à l'invasion allemande

En mars 1940, avec plus de 2.775.000 hommes mobilisés, l'armée française est considérée comme une des plus puissantes au monde, mais elle reste fidèle aux théories de la Première Guerre mondiale. Durant l'entre-deux-guerres, l'équipement de l'infanterie n'est que partiellement modernisé. Les mitrailleuses sont désuètes et le pistolet-mitrailleur est à peine présent dans les régiments français. Les canons antichars, trop légers, se révèlent impuissants face aux chars allemands.

L'armée française peut compter en 1940 sur de nombreux blindés, pour la plupart mieux protégés et armés que leurs homologues allemands mais à l'autonomie limitée. Cependant, ils sont souvent mal exploités : leur utilisation se fait en ordre dispersé, sans couverture aérienne et le plus souvent comme accompagnement d'infanterie. Cette tactique se révélera inefficace face au *Blitzkrieg* allemand.

La guerre en France

Suite à l'invasion allemande, un corps expéditionnaire britannique (*British Expeditionary Force*) soutient les Belges et les Français. Fin mai, le rembarquement de ce corps est organisé dans le port français de Dunkerque. Durant les neuf jours de cette opération d'urgence, 850 navires (dont des bateaux civils) évacuent vers la Grande-Bretagne environ 338.000 soldats alliés dont quelques milliers de Belges. Même si plus de 35.000 hommes (surtout Français) partent en captivité et qu'une énorme quantité de matériel est laissée en arrière, ce sauvetage est un succès pour les Alliés.

Le 5 juin, l'armée allemande victorieuse se lance alors dans la bataille de France ou *Fall Rot* (Plan rouge) : les troupes

Chars légers Hotchkiss M. 39 en manoeuvres,
© ECPAD, Paris





Ph. Noyer, © Mémorial de la Paix, Caen

allemandes traversent les lignes de défense tandis que la Grande-Bretagne refuse d'engager son aviation dans cette campagne. Le 14 juin, les Allemands entrent dans Paris déclaré « ville ouverte ». Trois jours plus tard, le maréchal Philippe Pétain, nouveau président du conseil, demande l'armistice bien que la France résiste encore sur la ligne Maginot. Plus de la moitié du territoire et les colonies sont encore libres. L'armistice est signé le 22 juin. Le 25 juin, le *Blitzkrieg* à l'ouest est fini.

Le pays est coupé en une zone d'occupation au nord et une zone « libre » au sud. Le matériel de guerre est livré à l'Allemagne, la flotte est bloquée dans les ports et l'armée réduite à 100.000 hommes. Les 1.500.000 prisonniers de guerre français sont gardés en otage. Afin d'empêcher l'Allemagne d'utiliser la flotte française, les Britanniques attaquent celle-ci par surprise à Mers-el-Kébir (Algérie) et la mettent partiellement hors de combat.

Pétain s'autoproclame chef de l'État le 10 juillet et installe son gouvernement à Vichy. Théoriquement, la souveraineté du régime de Vichy s'étend sur la totalité du territoire. Cependant, il est évident qu'elle n'existe de facto que dans la zone sud. Le nouveau régime, prétendant régénérer la France, défend l'idée d'un État fort et prône une idéologie nationaliste, antibolchevique, « antimaçonnique » et antisémite. Il s'engage rapidement dans la voie de la collaboration avec les nazis et de la politique répressive à l'égard des Juifs.

Battle of Britain

En juillet 1940, il est évident pour Hitler que les Britanniques n'accepteront pas la paix avec l'Allemagne. Le nouveau gouvernement sous la direction de Winston Churchill montre les dents. Hitler envisage alors d'envahir la Grande-Bretagne. L'opération *Seelöwe* (Otarie) est programmée pour le mois de septembre : une armée de 90.000 hommes doit débarquer et occuper le pays. Le préalable à cette opération est la destruction de la *Royal Navy* et de la *Royal Air Force*.

La bataille d'Angleterre est alors engagée : dans un premier temps, la *Luftwaffe* pilonne les objectifs stratégiques les plus divers (aérodromes, ports, industries, etc.) afin de forcer les avions de chasse britanniques à combattre. En dépit d'un



manque de pilotes expérimentés et dans une moindre mesure d'appareils, la *Royal Air Force* se défend avec acharnement, aidée par une nouvelle arme technologique, le radar, qui lui permet d'anticiper les attaques des escadrilles ennemies. Les pertes allemandes étant énormes, le maréchal Hermann Göring, commandant de la *Luftwaffe*, décide de changer de tactique. Il donne l'ordre de bombardier intensivement les villes anglaises et surtout, Londres, afin de briser le moral de la population : c'est le *Blitz*. Malgré les bombardements quasi quotidiens (entre les mois de juin et de décembre 1940, plusieurs milliers de tonnes de bombes sont larguées, tuant près de 15.000 civils), les Britanniques ne plient pas. Face à cette résistance acharnée, Hitler décide le 17 septembre de postposer l'opération *Seelöwe*. Cependant, les bombardements continuent, mais afin de réduire le nombre de ses pertes, l'Allemagne ne bombarde plus que de nuit dès octobre. À partir de 1941, le *Führer* choisit de concentrer ses forces en prévision de l'invasion de l'URSS, et les raids aériens au-dessus de l'Angleterre perdront en intensité.



Bombardier allemand au-dessus de Londres, sept.40, © BPK, Berlin

Luftwaffe versus Royal Air Force

À la veille de la bataille d'Angleterre, le maréchal Göring répartit ses escadrilles en Belgique, en France et en Norvège. Il dispose de plus de 2.000 appareils opérationnels et les usines du *Reich* produisent chaque jour de nouveaux avions, mais aucun bombardier lourd capable d'emporter des charges plus importantes de bombes.

Au même moment, le commandant de la *Royal Air Force*, Sir Hugh Dowding lui oppose environ 700 avions. Durant l'été, les usines britanniques tournent à plein rendement et produisent 1.600 avions par mois pour renforcer les effectifs et combler les pertes. Dowding peut également compter sur des pilotes provenant de divers pays occupés par l'Allemagne nazie (entre autres Belges, Français, Néerlandais, Polonais et Tchécoslovaques).

L'aviation britannique perd 915 appareils et environ 500 pilotes durant la bataille d'Angleterre mais la *Luftwaffe* plus de 1.700 avions et plus de 2.600 membres d'équipage et pilotes sont tués. L'Allemagne a sous-estimé à la fois l'importance

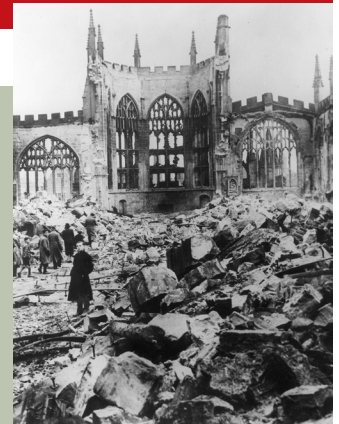
du radar britannique et la capacité de résistance de la *Royal Air Force*.

Déroulement de la bataille d'Angleterre

1° Les trois premières semaines du mois d'août 1940: destruction par les Allemands des convois côtiers anglais, préparation d'un débarquement et tentative d'élimination de la *Royal Air Force*.

2° Fin août- 6 septembre: attaque par la *Luftwaffe* des aérodromes anglais et des stations radars.

3° Du 7 septembre au 31 octobre: pilonnage de Londres et des villes anglaises par des bombardiers.



Coventry après bombardements allemands, © IWM, London

La neutralité suisse

Après la Première Guerre mondiale, la Suisse devient un membre de la Société des Nations avec le statut particulier de « neutralité différentielle » : si le pays est exempt de la participation à une action militaire commune, il doit néanmoins s'impliquer dans la participation aux éventuelles sanctions commerciales et financières contre un État condamné.

Durant l'entre-deux-guerres, l'émergence de blocs antagonistes en Europe pousse la Suisse à revendiquer un statut de « neutralité intégrale ». Elle se retranche derrière ce statut pour ne pas prendre part à la politique de sanctions prônée en 1936 contre l'Italie, après l'attaque de l'Éthiopie, ou lors de la guerre civile en Espagne. Dans le même temps, soucieux de contrer toute invasion, le pays entretient une importante armée de conscrits bien équipés.

En août 1939, devant l'imminence de la guerre, l'Assemblée fédérale (parlement) vote les pleins pouvoirs au conseil fédéral (gouvernement). Le général Guisan est placé à la tête d'une armée de quelque 170.000 hommes. Celui-ci défend l'idée du réduit national (*Alpenstellung*) inexpugnable et prône une résistance acharnée contre l'envahisseur, quel qu'il soit.

Dans le même temps, afin de légitimer sa



Frontière suisse, 1944-45, © BPK, Berlin



neutralité, la Suisse s'investit dans l'aide humanitaire internationale et vient au secours des victimes de guerre. Cette neutralité est cependant ambiguë, la Suisse entretenant des relations diplomatiques, économiques et financières étroites avec le Troisième *Reich*. Ce lien particulier avec l'Allemagne ne l'empêche pas de tolérer la présence de réseaux de résistance et d'information sur son territoire.



Pendant la visite

LA VICTOIRE ALLEMANDE A L'OUEST

L'opération dynamo

Profitant du court répit dû aux combats retardateurs et au regroupement des divisions allemandes, les troupes du *British Expeditionary Force* sont rembarquées à Dunkerque. L'opération *Dynamo* commence. En neuf jours (du 26 mai au 3 juin), sous la protection de la *Royal Air Force*, 850 navires de tous types (bateaux de pêche, bâtiments de guerre, yacht de plaisance, etc.) évacuent vers l'Angleterre environ 338.000 soldats



Matériel abandonné sur les plages à Dunkerque, © WHI, Bruxelles

alliés, dont plus de 110.000 Français. Même si plus de 35.000 hommes (en majorité des Français) partent en captivité et qu'une énorme quantité de matériel - canons, camions, véhicules blindés - est perdue, cette opération est un succès pour les Alliés.

La figure de Winston Churchill

Winston Churchill est né à Blenheim (GB) le 30 novembre 1874. Après des études médiocres, il devient officier dans la cavalerie. À ce titre il se joint, entre 1895 et 1898, aux campagnes à Cuba, en Inde et au Soudan. Il participe à ces expéditions militaires aussi en tant que correspondant de guerre de journaux londoniens. Ayant démissionné de l'armée, c'est en journaliste qu'il suit la campagne des Boers. Fait prisonnier, il s'échappe et cette évasion en fait un héros national. Il raconte ses aventures et son expérience militaire dans plusieurs ouvrages dans lesquels il est très critique sur la conduite de la guerre, ce qui lui vaut de solides inimitiés au sein de l'armée. En 1901, à 26 ans, il est élu membre du Parlement en tant que conservateur. Par opportunisme, en 1904, il rejoint le parti libéral en pleine progression. Il devient ministre du Commerce, puis ministre de l'Intérieur dans le gouvernement de Lloyd George. Sa progression politique est rapide et prometteuse. En 1911, il devient Premier Lord de l'Amirauté et à ce titre entreprend la modernisation de la flotte britannique rendue nécessaire par la menace grandissante de la marine allemande. C'est à ce poste que, durant la Première Guerre mondiale, il programme l'expédition des Dardanelles censée forcer le passage vers la mer Noire pour



opérer la jonction avec les troupes russes alliées. C'est un échec retentissant qui lui coûte son poste ministériel et semble devoir mettre fin à sa carrière politique. Il prend un commandement effectif sur le front occidental avant d'être rappelé au gouvernement comme ministre des Munitions. Il reste au gouvernement jusqu'en 1922. Pendant deux ans il n'est ni ministre ni parlementaire. En 1924, il retourne au parti conservateur et obtient le poste de ministre des Finances. Il ne s'y montre pas très habile, sa politique ultralibérale et son retour à l'étalon-or font augmenter le chômage et déclenchent la grève générale de 1926. Il démissionne à la fin des années vingt et entame une longue traversée du désert durant laquelle il peint, sa grande passion, et écrit des livres historiques où s'épanouit son grand talent d'écrivain. Sa farouche opposition à toute autodétermination des Indes au nom de la grandeur et de l'unité de la Grande-Bretagne ainsi que son appui à Edouard VIII forcé d'abdiquer pour pouvoir épouser Wallis Simpson le maintiennent encore un peu plus dans son isolement politique. Il est seul à crier au loup face à la montée en puissance de Hitler et à la coupable politique d'apaisement menée à son égard par les démocraties occidentales. Mais quand la guerre éclate et que cette politique montre ses limites, Churchill paraît être le seul recours. Nommé à nouveau Premier Lord de l'Amirauté en 1939, il devient Premier ministre en 1940, incarnant par ses discours flamboyants, ses prises de décision parfois contestables, ses apparitions publiques, notamment dans les ruines de Londres, le courage et la ténacité de la Grande-Bretagne. Il noue alliances et contacts avec les autres nations combattant le nazisme, tissant des liens personnels avec Roosevelt, nouant une alliance forcée, mais réaliste avec Staline dont il dénoncera les dangers en 1946. Son courage, son engagement, son charisme suscitent l'admiration du monde entier. Il est néanmoins battu aux élections de 1945 par une population épuisée par les efforts de guerre et désireuse de rapides progrès sociaux promis par le parti travailliste. De 1951 à avril 1955, Churchill retrouve son poste de Premier ministre avant que son état de santé ne le force à démissionner. Il meurt à 90 ans en 1965. Il a droit à des funérailles nationales. Médiocre homme politique en temps de paix, il va donner toute la mesure de son talent d'orateur, de son leadership, de son énergie, de son imagination durant la guerre. Toute sa vie il a été comme un joueur qui prend des risques, qui échoue parfois, mais parvient toujours à rebondir.



Fiche d'activité

Victoire allemande à l'Ouest



L'opération Dynamo

Grâce à la guerre éclair, l'armée allemande conquiert les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique et la France en quelques semaines. Le corps expéditionnaire britannique qui était venu soutenir les Français doit se replier en hâte. C'est l'opération *Dynamo*.

«L'aube, en se levant, découvre une file de bateaux minuscules qui viennent vers nous. Ce sont des petits chalutiers(...). Une cinquantaine de navires tout tonnage sont ancrés près de nous. L'appareillage est prévu pour quatre heures de l'après-midi afin d'atteindre Dunkerque au début de la nuit. L'évacuation se fera, pour nous qui sommes trop bas sur l'eau, avec des échelles. Car nous savons maintenant ce qu'on attend de nous. L'armée des Flandres est encerclée; elle n'a plus de moyen de se libérer seule; il ne lui reste qu'une chance de salut: la mer, et la mer, c'est nous avec nos bateaux. »

Pierre Béarn, *De Dunkerque à Liverpool*, Paris, 1941.

En quoi consiste l'Opération Dynamo? Qui y participe et quel en est le but?

.....





.....
.....

Face à la dernière puissance à l'Ouest qui résiste à l'Allemagne, Goering, ministre de l'aviation, lance la *Luftwaffe* à l'assaut de la Grande-Bretagne; c'est la bataille d'Angleterre.

La figure de Winston Churchill

La résistance de l'île est incarnée par le premier ministre Winston Churchill.

Discours de Churchill le 4 juin 1940 aux Communes (Parlement):
"Même si de larges pans de l'Europe et de nombreux prestigieux pays sont tombés ou vont tomber dans les griffes de la Gestapo et de l'odieux Etat nazi, nous ne devons pas nous rendre ou échouer. Nous devons tenir jusqu'au bout, nous devons nous battre en France, nous devons nous battre à travers mers et océans, nous devons nous battre avec une confiance et une force grandissantes, nous devons défendre notre île quel qu'en soit le coût, nous devons nous battre sur les plages, nous devons nous battre sur les pistes d'atterrissage, nous devons nous battre dans les champs et dans les rues, nous devons nous battre sur les collines; nous ne nous rendrons jamais".

Quels sont le ton et le but de ce discours?

.....
.....
.....

Trouvez l'affiche "Tout va très bien Madame la Marquise" publiée par la propagande allemande. Elle utilise le refrain d'une chanson à la mode de l'époque racontant la ruine d'une marquise dont le mari s'est suicidé et dont le château a brûlé.

Quel est le thème de l’affiche?

.....

.....

Pourquoi ce slogan et cette image ont-ils été associés?

.....

.....

.....

La Bataille d’Angleterre: RAF versus Luftwaffe

Témoignage de l’observateur dans la *Luftwaffe* Johann Maschel, 29/3/1943

“Maschel: (...) il y avait dans l’escadrille un second (copilote) expérimenté, qui vole toujours. Il a été envoyé 75 fois au-dessus de l’Angleterre, il a complètement perdu la tête.

Höhn: Quel âge a-t-il?

Maschel: 23, 24 ans je crois. Il est devenu complètement chauve. Cela fait longtemps qu’il n’a plus de cheveux sur le crâne. Il a l’air d’un vieillard, tant son visage est ravagé. Qu’est-ce qu’il a l’air malheureux. A une fois montré des photos du temps où il était une recrue. Il avait alors encore un visage expressif et semblait en bonne santé. Quand tu lui parles aujourd’hui, il est si nerveux, il begaie tellement qu’il y a presque aucun mot qui sort.

Höhn: Pourquoi vole-t-il toujours?

Maschel: Il est obligé.

Höhn: Mais ils doivent quand même bien voir qu’il n’est plus en état?

Maschel: A ce moment sans doute disent-ils (...) essaie de contrôler tes nerfs. Son ancien équipage ne vole plus. Le pilote est dans un sanatorium. (...)”

Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldaten. Over vechten, doden en sterven*. Amsterdam: Ambo, 2012; p.212-213.



De quoi souffre le copilote dont on parle? Quelle est la réaction de ses supérieurs?

.....

.....

.....



Fiche d'activité (correctif)

Victoire allemande à l'Ouest



L'opération Dynamo

Grâce à la guerre éclair, l'armée allemande conquiert les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique et la France en quelques semaines. Le corps expéditionnaire britannique qui était venu soutenir les Français doit se replier en hâte. C'est l'opération *Dynamo*.

«L'aube, en se levant, découvre une file de bateaux minuscules qui viennent vers nous. Ce sont des petits chalutiers(...). Une cinquantaine de navires tout tonnage sont ancrés près de nous. L'appareillage est prévu pour quatre heures de l'après-midi afin d'atteindre Dunkerque au début de la nuit. L'évacuation se fera, pour nous qui sommes trop bas sur l'eau, avec des échelles. Car nous savons maintenant ce qu'on attend de nous. L'armée des Flandres est encerclée; elle n'a plus de moyen de se libérer seule; il ne lui reste qu'une chance de salut: la mer, et la mer, c'est nous avec nos bateaux. »

Pierre Béarn, *De Dunkerque à Liverpool*, Paris, 1941.

En quoi consiste l'Opération Dynamo? Qui y participe et quel en est le but?

Elle consiste en l'évacuation des soldats britanniques, mais aussi français et belges grâce à des bateaux qui les ramènent en Angleterre profitant du répit



laissé par les Allemands. Malgré la réussite de l'opération, une grande quantité de matériel est perdue.

La figure de Winston Churchill

Face à la dernière puissance à l'Ouest qui résiste à l'Allemagne, Goering, ministre de l'aviation, lance la *Luftwaffe* à l'assaut de la Grande-Bretagne; c'est la bataille d'Angleterre.

La résistance de l'île est incarnée par le premier ministre Winston Churchill.

Discours de Churchill le 4 juin 1940 aux Communes:

“Même si de larges pans de l'Europe et de nombreux prestigieux pays sont tombés ou vont tomber dans les griffes de la Gestapo et de l'odieux Etat nazi, nous ne devons pas nous rendre ou échouer. Nous devons tenir jusqu'au bout, nous devons nous battre en France, nous devons nous battre à travers mers et océans, nous devons nous battre avec une confiance et une force grandissantes, nous devons défendre notre île quel qu'en soit le coût, nous devons nous battre sur les plages, nous devons nous battre sur les pistes d'atterrissage, nous devons nous battre dans les champs et dans les rues, nous devons nous battre sur les collines; nous ne nous rendrons jamais”.

Quels sont le ton et le but de ce discours?

Le ton est offensif, combatif, réaliste. Il exclut tout défaitisme et en appelle aux nécessaires sacrifices. À travers ce discours, Churchill veut empêcher que l'Angleterre s'effondre à son tour. Il la considère comme le dernier rempart face aux nazis. Il prêche la résistance au peuple britannique et l'exhorte à ne pas se rendre face à l'Allemagne nazie.

Trouvez l'affiche “Tout va très bien Madame la Marquise” publiée par la propagande allemande. Elle utilise le refrain d'une chanson à la mode de l'époque racontant la ruine d'une marquise dont le mari s'est suicidé et dont le château a brûlé.

Quel est le thème de cette affiche montrant Churchill blessé au milieu de ruines?

L'affiche parle de la bataille d'Angleterre et du bombardement et de la destruction de Londres durant le Blitz.



Pourquoi ce slogan et cette image ont-ils été associés?

L'association entre le slogan et l'image essaie de montrer que la situation est bien plus grave que ce que Churchill laisse paraître. L'affiche tente de décrédibiliser Winston Churchill en démontrant qu'il minimise la situation. On remarque aussi la présence d'un micro de la BBC qui était le principal moyen de diffusion des discours à l'époque.

La Bataille d'Angleterre: RAF versus Luftwaffe

Témoignage de l'observateur dans la *Luftwaffe* Johann Maschel, 29/3/1943

“Maschel: (...) il y avait dans l'escadrille un second (copilote) expérimenté, qui vole toujours. Il a été envoyé 75 fois au-dessus de l'Angleterre, il a complètement perdu la tête.

Höhn: Quel âge a-t-il?

Maschel: 23, 24 ans je crois. Il est devenu complètement chauve. Cela fait longtemps qu'il n'a plus de cheveux sur le crâne. Il a l'air d'un vieillard, tant son visage est ravagé. Qu'est-ce qu'il a l'air malheureux. A une fois montré des photos du temps où il était une recrue. Il avait alors encore un visage expressif et semblait en bonne santé. Quand tu lui parles aujourd'hui, il est si nerveux, il begaie tellement qu'il y a presque aucun mot qui sort.

Höhn: Pourquoi vole-t-il toujours?

Maschel: Il est obligé.

Höhn: Mais ils doivent quand même bien voir qu'il n'est plus en état?

Maschel: A ce moment sans doute disent-ils (...) essaie de contrôler tes nerfs. Son ancien équipage ne vole plus. Le pilote est dans un sanatorium. (...)”

Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldaten. Over vechten, doden en sterven*. Amsterdam: Ambo, 2012; p.212-213.

De quoi souffre le copilote dont on parle? Quelle est la réaction de ses supérieurs?

Il souffre de stress post-traumatique. Ses supérieurs n'ont pas de compréhension pour son état tant qu'il semble en état de voler.



Alliés

Ensemble des pays qui s'opposent aux pays de l'Axe. Ces pays sont également désignés par Nations unies durant le conflit.

Armistice

Convention entre gouvernements mettant fin aux combats en temps de guerre. Mais il ne met pas fin officiellement à la guerre.

Asdic (Anti-Submarine Detection Investigation Committee)

Appareil de détection de sous-marin inventé en 1917. Il émet un son qui se répercute sur la masse immerger puis est renvoyé vers la source. Il s'agit de l'ancêtre du sonar.

Axe

Alliance entre l'Allemagne et l'Italie signée en 1936. Ils sont rejoints par le Japon et d'autres nations contre les Alliés.

Blitzkrieg

Expression allemande signifiant «guerre éclair». Elle désigne le mode de combat des Allemands reposant sur une percée et avance rapide des blindés suivis de l'infanterie et appuyés par l'aviation.

Bombardier (avion)

Avion conçu pour détruire des cibles au sol au moyen de bombes.

Capitulation

Convention entre nations belligérantes en vue de la reddition de la partie vaincue.

Chasseur (avion)

Avion conçu pour intercepter les avions adverses et assurer la maîtrise du ciel.

Division

Unité militaire composée de plusieurs régiments ou brigades. Elle est composée entre 10.000 et 30.000 hommes.

Einsatzgruppen

Groupe d'intervention en français. Les *Einsatzgruppen* sont des unités de police politique allemandes chargés de l'assassinat systématique des ennemis politiques et raciaux en Europe de l'Est.

Guerre totale

Guerre mobilisant l'ensemble des ressources disponible d'un état: population, économie, politique, justice, morale.

HF/DF (High Frequency/Direction Finding)

Système de radiogoniométrie. Elle localise les navires et sous-marins ennemis d'après leurs transmissions radio.

Jour-J

Day-D en anglais est une expression qui désigne le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie.

Kriegsmarine

Marine de guerre allemande sous le IIIe Reich

Luftwaffe

Armée de l'air allemande.

NKVD

Abréviation de "Commissariat du peuple aux Affaires". Il s'agit de la police politique en URSS de 1934 à 1946.

Propagande

Ensemble de techniques de persuasion pour influencer ou endoctriner une population par rapport à une opinion, une idéologie ou à un comportement.

Radar

Système utilisant les ondes électromagnétiques pour détecter les avions ou bateaux.

Royal Air Force (RAF)

Armée de l'air britannique.

Royal Navy

Marine de guerre britannique.

Sonar

Appareil permettant de détecter les sous-marins sous l'eau. Le sonar émet un son dans l'eau et écoute l'écho sur les objets.

SS (Schutzstaffel)

Littéralement "échelon de défense". Il s'agit de l'aile militaire du parti nazi, dans laquelle se trouvaient notamment les gardes du corps d'Hitler, les gardiens des camps de concentration et la Waffen-SS.

U-boot

Sous-marin allemand (contraction de Unterseeboot)

Vichy (gouvernement de)

Régime politique du Maréchal Pétain après la défaite de 1940. Ce gouvernement fait le choix de la collaboration avec l'Allemagne nazie.



Viseur Norden

Viseur de bombardement inventé par les Américains. Il permet de larguer la bombe exactement au moment voulu pour qu'elle touche la cible.

Waffen-SS

Branche armée de la SS (Schutzstaffel). Elle incorpore des nationaux-socialistes convaincus. Avec le temps, des unités de Waffen-SS de non Allemands sont créées.

Wehrmacht

Nom de l'armée allemande sous le IIIe Reich.



Bibliographie

Voici une sélection d'ouvrages généraux sur le thème de la Seconde Guerre mondiale qui ont pour vocation d'aider les élèves à approfondir cette période. À cela s'ajoutent des références qui permettent d'étudier les thèmes abordés moins en détail dans l'exposition.

Dictionnaires

Paul ARON & José GOTOVITCH (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique.

Bruxelles: André Versaille, 2008.

Isabelle BOURNIER & Marc POTTIER,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Bruxelles: Casterman, 2006.

Yann MAGDELAINE,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale. Rennes: Ouest-France, 2014.

Philippe MASSON (dir.),

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale (2 vol.). Paris:

Larousse, 1979-1980.

Monographies

Peter ADAM,

Art of the Third Reich. Harry N Abrams, 1992.

François BALACE (dir.),

Jours de guerre (14 vol.). Bruxelles: Crédit Communal, 1990-2001.

Antony BEEVOR,

Stalingrad. Paris: de Fallois, 1999.

Carnets de Guerre – De Moscou à Berlin 1941-1945. Paris :

Calmann-Levy, juin 2007.

D-Day et la bataille de Normandie. Paris: Calmann-Levy, 2009.

La Chute de Berlin. Paris : de Fallois, 2002.

François BERIDA,

Normandie 44. Du débarquement à la libération. Paris: Albin

Michel, 1987.

Henri BERNARD,

Panorama d'une défaite: bataille de Belgique – Dunkerque, 10 mai

– 4 juin 1940. Paris: Duculot, 1984.

Nicolas BERNARD,

La guerre germano-soviétique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2013.

La guerre du Pacifique, 1941-1945. Paris: Tallandier, 2016.

Joanna BOURKE,

The Second World War: A people's History. Oxford: 2001.



- Christopher BROWNING,
Des hommes ordinaires: le 101e bataillon de réserve de la police allemande et la Solution finale en Pologne. Paris: Tallandier, 2007.
- Christoph BRÜLL,
 “Les “enrôlés de force” dans la Wehrmacht - un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle”.
 In: *Guerres mondiale et conflits contemporains*, 2011/1 (n°24), p.63-74.
- Mark BRYANT,
La Seconde Guerre mondiale en caricatures. Paris: Hugo&Cie, 2009.
- Philippe CHASSAIGNE & Jean-Marc, LARGEAUD (dir.),
Villes en guerre, 1914-1945. Paris: Armand Colin, 2004.
- Martin CONWAY & José GOTOVITCH (ed.),
Europe in exile: European exile communities in Britain, 1940-1945. New York – Oxford: Berghahn Books, 2001.
- Martin CONWAY,
Degrelle: les années de collaboration: 1940-1944: le rexisme de guerre. Ottignies: Quorum, 1994.
- Emmanuel DEBRUYNE,
La guerre secrète des espions belges. Bruxelles: Racine, 2008.
- Bruno DE WEVER,
Staf De Clercq. Bruxelles: Grammens, 1989.
- Bruno DE WEVER, Martine VAN ASCH & Rudi VAN DOORSLAER,
Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 2012.
- Jonathan DIMBLEBY
Destiny in the Desert: The Road to El Alamein – The Battle That Turn the Tide. Londres: Profile Books, 2012.
- Michel DUMOULIN, Mark VAN DEN WIJNGAERT & Vincent DUJARDIN,
Léopold III. Bruxelles: Complexe, 2001.
- Tinou, DUTRY-SOINNE,
 “Les méconnus de Londres”: *journal de guerre d’une Belge (2 vol.)*. Bruxelles: Racine, 2006-2008.
- José GOTOVITCH & Jules GÉRARD-LIBOIS,
L’an 40 : la Belgique occupée. Bruxelles: CRISP, 1971.

- Karl-Heinz FRIESER ,
Le Mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940.
Paris : Belin, 2003.
- Christian HARTMANN,
Operation Barbarossa. Nazi Germany's War in the East, 1941-1945. Oxford: Oxford University Press, 2013.
- Walter HOFER,
Le national-socialisme par les textes. Paris: Plon 1963.
- Terry HUGHES & John COSTELLO,
La Bataille de l'Atlantique. Paris: Albin Michel, 1980.
- Marie ISTAS,
Le "faux" soir, 9 novembre 1943. Braine-l'Alleud: Editions J.M Collet, 1993.
- Ivan JABLONKA et Annette WIEVIORKA,
Nouvelles perspectives sur la Shoah. Paris: Presses universitaires de France, 2013.
- Elena JOLY,
Vaincre à tout prix; Des combattants soviétiques témoignent (1941-1945). Paris: le Cherche Midi, 2005.
- Paul KENNEDY,
Le grand tournant. Pourquoi les Alliés ont gagné la guerre, 1943-1945. Paris: Perrin, 2012.
- François KERSAUDY,
Winston Churchill. Le pouvoir de l'imagination. Paris: Tallandier, 2002.
- Ian KERSHAW,
Hitler 1889 - 1936: Hubris. Paris: Flammarion, 1999.
Hitler 1936-1945: Nemesis. Paris: Flammarion, 2000.
La Fin. Paris: Seuil, 2008.
- Victor KLEMPERER,
Mes soldats de papier. Journal 1933-1941. Paris: Seuil, 2000.
Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945. Paris: Seuil, 2000.
LTI, la langue du IIIe Reich. Carnet d'un philologue. Paris: Albin Michel, 2003.
- Primo LEVI,
Si c'est un homme. Paris: Julliard, 1987.
- J. Robert LILLY,

La face cachée des GI's. Les viols commis par des soldats américains en France, en Angleterre et en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945). Paris: Payot, 2003.

Jean LOPEZ & Olivier WIERVIORKA (dir.),

Les mythes de la Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.

Hans MOMMSEN,

“La réalisation de l’utopique: la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich”, In: *Trivium*, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 12 avril 2017. URL: <http://trivium.revues.org/5317>.

Jean NOLI,

Les loups de l’amiral: les sous-marins allemands dans la bataille de l’Atlantique. Paris: Fayard, 1970.

Françoise PASSERA,

Les affiches de propagande 1939-1945. Caen: Le Mémorial de Caen, 2005.

Claude QUÉTEL,

La Seconde Guerre mondiale. Paris: Perrin, 2015.

Femmes dans la guerre, 1939-1945. Paris: Larousse, 2004.

-

Reflections, IWM Holocaust Exhibition Teachers’ Guide. London: IWM, 2000.

Peter SCHRIJVERS,

De hel die Europa heet. Amerikaanse frontsoldaten in de Tweede Wereldoorlog. Amsterdam: Manteau, 2003.

Anne SOMERHAUSEN,

Journal d’une femme occupée: relatée jour après jour, la vie d’une femme de prisonnier de guerre à Bruxelles du 10 mai 1940 au 10 mai 1945. Bruxelles: Hatier, 1988.

Jean STENGERS,

Léopold III et le gouvernement: les deux politiques belges de 1940. Paris: Racine, 2002.

Peter TAGHON,

Mai 1940: la campagne des dix-huits jours. Louvain-la-Neuve: Duculot, 1989.

Etienne VERHOEYEN,

La Belgique occupée. De l’an 40 à la libération. Bruxelles: de Boeck, 1994.



Annette WIEVIORKA,

Auschwitz, 60 ans après. Paris: Robert Laffont, 2005.

Olivier WIEVIORKA

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944. Paris: Seuil, 2014.



L'offre pédagogique du WHI

VISITES GUIDÉES : adaptées au niveau de chacun. Groupe de 15 ou 25 enfants max. en fonction du thème: Visite générale, le Moyen Age, la Belgique au 19^e siècle, la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, les avions, la muséologie, la propagande, la dynastie, le droit international humanitaire, ...

Info et réservations: reservation@whi.be

ANIMATIONS: à l'occasion d'un anniversaire ou d'une après-midi avec les copains, l'animation présente les collections de manière interactive et ludique. Groupe de 15 enfants max.
Thèmes proposés: Mission Arc-en-ciel, Sur les Ailes du Vent, Pas si bête!, Dangereuse propagande, Le petit chevalier, Il était une fois la Grande Guerre, Opération profilage.
Info et réservations: reservation@whi.be

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES : Dossiers pour les enseignants et questionnaires pour les élèves pour préparer, accompagner et finaliser une visite au Musée de l'Armée.
À télécharger gratuitement sur notre site www.museedelarmee.be, rubrique Votre visite puis Educatif, puis Dossiers pédagogiques:

- pour le primaire: La dynastie, Vie et mort dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, Mémoire et monuments, Histoire de l'aviation, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale
- pour le secondaire: Mémoire et monuments, La Propagande, Droit international humanitaire, Entre-deux-guerres, La Seconde Guerre mondiale

VALISES PÉDAGOGIQUES 14-18 et 1919-1945: location gratuite (caution de 50 €), informations auprès du service éducatif: sandrine.place@whi.be

FEUILLETS LUDIQUES : pour visiter les collections permanentes et les expositions temporaires en s'amusant.
Thèmes proposés: le 19^e siècle, la Seconde Guerre mondiale, l'aviation, l'Antarctique, 14-18, geocaching.
à télécharger gratuitement sur: www.museedelarmee.be rubrique Votre visite puis Educatif puis Animations-ateliers



EXPOSITION ITINÉRANTE: Nous disposons de six expositions sur des sujets différents que vous pouvez emprunter pour un ou plusieurs semaines (le prix comprend les frais d'assurance, transport, montage et démontage). En fonction de l'exposition, nous mettons également nos guides expérimentés à votre disposition pour en assurer les commentaires auprès des visiteurs. Intéressés par l'organisation d'un tel projet citoyen ? Contactez-nous ! Pour informations et réservations: 02 737 78 23 ou memoire@whi.be
Thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale: Résistance en Europe; Déportation et Génocide.

VISITE DU SITE DE BREENDONK

Entre septembre 1940 et septembre 1944, environ 3.600 prisonniers ont demeuré à Breendonk. En tant que mémorial, le Fort de Breendonk - un des camps les mieux conservés en Europe - symbolise la souffrance et la mort de toutes les victimes du nazisme. Info et réservations: <http://www.breendonk.be>

VISITE DU SITE DE BASTOGNE BARRACKS

Le Centre d'Interprétation de la Seconde Guerre mondiale est installé à Bastogne depuis 2010. Vous pouvez découvrir les sections historiques composées de multiples espaces d'exposition et des lieux incontournables dans la Bataille des Ardennes, comme la cave Mc Auliffe ou la salle du repas de Noël. Vous pourrez également visiter le " Vehicle Restoration Center" où les blindés du War Heritage Institute retrouvent une nouvelle vie.

Bastogne Barracks - Quartier Slt Heintz - Rue de la Roche 40 - 6600 Bastogne

Visite sur réservation : 0032(0)61/24 21 24 ou bb.whi@skynet.be

durée : environ 2h

<https://www.warheritage.be/fr/sites>

<http://www.bastogne-barracks.be/>

